

Notre communication vise à rendre compte de nos expériences d'accompagnement réflexif auprès de publics variés dans un contexte de nouvelle donne du travail social. Une tentative de définition et d'élaboration de l'accompagnement réflexif sera tout d'abord nécessaire avant d'analyser les logiques collaboratives mises en œuvre sur les recherches action révélant le processus collaboratif comme enjeu fondamental de dépassement *des épreuves de professionnalités* au sens de Bertrand Ravon et Christian Laval (2016, p.2): « *l'épreuve peut conduire, à l'instar de l'usure, à l'abattement, au retrait et au désenchantement. Mais elle peut aussi être surmontée et dépassée et, dans ces conditions, être source de valorisation* ». Enfin, nous concluons sur les logiques coopératives des acteurs (institutions, professionnels, publics) au cœur de leurs pratiques professionnelles de terrain.

Une production importante ces dernières années vise à qualifier la notion de recherche action et son application sur le terrain. Une des définitions qui reflète notre approche est celle de Lavoie, Marquis et Laurin (1996, p.41) :

« *La recherche action est une approche à caractère social, associée à une stratégie d'intervention et qui évolue dans un contexte dynamique. Elle est fondée sur la conviction que la recherche et l'action peuvent être réunies. Selon sa préoccupation, la recherche-action peut avoir comme buts de changements, la compréhension des pratiques, l'évaluation, la résolution d'une situation donnée [...] Elle est à caractère empirique et elle est en lien avec le vécu. Elle a un design novateur et une forme de gestion collective où le chercheur est aussi un acteur et où l'acteur est aussi un chercheur* ».

Au sein d'une recherche action, soutenir un accompagnement réflexif c'est considérer que les acteurs se posent des questions sur les problèmes rencontrés en situation et inventent des réponses en produisant des *connaissances composites* (Lyet, 2006) pour créer d'autres lectures de la réalité. Accepter d'être en posture de recherche pour faire de la recherche à partir d'objectifs communs est un postulat pédagogique qui influence les résultats et transforme les acteurs. Plus que de la recherche appliquée, il est bien question de proposer une recherche « impliquée » qui tire son originalité de la contestation de la division qu'engendre le travail intellectuel classique. « *Ce modèle défend l'implication des acteurs au processus de production des connaissances mais aussi sa finalité de transformation sociale.* » (Morvan, 2013) Il s'agit pour le chercheur de soutenir la coproduction du sens des conduites en situation. Ce type de recherche-action participative promeut une démocratie

épistémologique, micro-société plurielle où les cultures (professionnelles, scientifiques...) doivent s'entendre. Nous allons, en endossant un regard éloigné sur nos pratiques de recherche, tenter d'illustrer notre propos.

Pour comprendre les demandes d'accompagnement réflexif à partir de situations de terrain, une présentation des recherches actions qui nous servent d'exemple semble nécessaire. Il s'agit, plus que de les présenter de manière précise, d'entendre à la fois les origines de celles-ci mais surtout les logiques à l'œuvre dans le processus collaboratif des acteurs engagés dans la recherche.

La prévention spécialisée :

Il s'agit d'une démarche de recherche mise en place par une association en réponse à un des axes de réflexion proposés par l'évaluation externe « *concernant le respect de la laïcité. Compte tenu des débats de société autour de cette question, elle mériterait d'être mise en débat pour voir plus exactement quelles sont les critiques qui sont formulées* ». Il s'agissait de réfléchir collectivement à construire une posture professionnelle laïque devant les revendications religieuses des jeunes accompagnés.

Ce qui est intéressant dans la mise en place du processus collaboratif est le fait qu'il soit initié par l'extérieur. Il oblige l'institution et les acteurs de terrain à s'entendre finalement pour rendre compte de leurs pratiques au regard du principe de laïcité.

L'accueil Petite Enfance :

Suite à des réorganisations, un projet de fusion de deux centres sociaux réoriente les missions des professionnels autour de l'accompagnement des parentalités (abandonnant celles d'accompagnement social). Nous avons été convoqués pour aider ces équipes à construire du sens autour d'un projet fédérateur. Il s'agissait « *de questionner la nature et le sens du travail sur la parentalité et de permettre aux professionnels d'expérimenter.* » Le projet, ambitieux et innovant, porté par l'institution, pouvait répondre à de réels besoins (« *être un lieu d'accueil et de ressources pour tous les parents, lieu d'analyse des besoins et d'innovations au service des familles et lieu de partenariat central, positionnant l'institution au cœur des politiques publiques de soutien à la parentalité* ») mais il s'est confronté à des logiques professionnelles

éloignées. Le changement attendu, plongeant les travailleurs sociaux dans une incertitude importante (missions, compétences, horaires de travail, évolution du public...) a empêché l'implication des professionnels dans la réflexion. Si l'accompagnement réflexif était souhaité de toute part, il a fréquemment pris la forme d'un soutien managérial plus que d'une recherche-action, nous faisant osciller entre rigueur scientifique et tour de force orientant les pratiques.

L'accueil des MNA :

La commande de l'association auprès de notre organisme de formation fut de les aider à élaborer en quoi consistait leurs pratiques d'accompagnement dans une logique de guide des bonnes pratiques. Une fois inscrit dans la démarche réflexive, les acteurs de terrains souhaitaient mener une réflexion pour mieux faire face au sentiment d'impuissance dans un contexte d'instabilité et de manque patents. Les chercheurs ont alors peiné à construire une problématique commune partagée, consentie par l'ensemble des acteurs.

Ici le processus collaboratif s'est fondé sur une sorte de « *malentendu bien entendu* » autour d'objectifs et d'intérêts divergents. La recherche action faisant apparaître les écarts existants entre direction et intervenants sociaux.

Ce qui est commun à ces terrains est qu'ils appartiennent au champ du travail social, que les acteurs sont exposés dans leurs pratiques à des zones d'incertitudes importantes sur la manière de se positionner devant l'extension des frontières du travail social au sens de Jacques Ion : nouveaux territoires, nouveaux objets, nouveaux publics, nouveaux modes de management, nouveaux questionnements où les travailleurs sociaux doivent faire avec un paradoxe éminemment présent sur les terrains : tenir compte de leur mission d'intégration des publics et leur mandat de contrôle social. Paradoxe constitutif du travail social que les acteurs doivent assumer en décidant parfois des limites ou des passages entre les deux dimensions (visée émancipatrice et contrôle social). La démarche de recherche action venant complexifier ce dilemme en proposant aux professionnels de s'inscrire dans un processus émancipatoire par rapport à leurs propres pratiques.

Il y a alors une volonté commune d'engagement des acteurs à collaborer pour à la fois améliorer les pratiques professionnelles (acteurs de terrain), produire de la connaissance (chercheurs) et pa(e)nses les grammaires institutionnelles nouvelles du travail social.

Nous avons identifié des dynamiques participatives différentes obéissant à trois logiques de processus coopératifs mises en œuvre.

1. Une logique collaborative où l'institution s'ingère dans l'activité de recherche et entend avoir prise sur les orientations et les résultats renforçant le sentiment d'impuissance des travailleurs sociaux dénonçant les intentions évaluatrice de l'institution dans une imposture de recherche.
2. Une logique collaborative où les professionnels de terrain glissent vers un abandon de leurs postures d'« être en recherche » pour se retirer dans une clinique de la plainte, du « *cela ne sert à rien* » malgré des objectifs clairement définis, acceptés par tous.
3. Une logique collaborative articulant les logiques des professionnels de terrains, de l'institution et des chercheurs à partir d'intérêts communs définis, repérés. Il existe une responsabilité partagée et assumée qui permet une production riche avec des effets sur le terrain.

Ce sont des logiques « *idéals typiques* » qui éclairent aussi le rôle central de la recherche action comme « *le tiers aidant* » dans les pratiques des travailleurs sociaux qui articule épreuve individuelle, collective et institutionnelle, en restaurant ce que Roland Gori appelait « *la dignité de penser* ». En pensant et en produisant de la connaissance partagée, la recherche action révèle le rôle de schème médiateur du travailleur social, qui doit retravailler les connexions, la relation entre les personnes, entre les personnes et les institutions, entre les institutions et le politique : un connecteur qui repense la norme en effectuant un travail de relégitimisation, de renormalisation des publics et des problématiques.

Ce qui est en jeu finalement dans le processus collaboratif est l'invention des pratiques sociales de demain, des nouvelles manières de faire en s'appuyant sur ce qui est invisible, encore dans les marges du travail social mais révélé dans un tiers espace. C'est la difficulté de la pensée complexe ou plus exactement *la pensée de l'écart* (Jullien, 2012) car elle doit affronter le brouillard, l'incertain, l'indéfinition..., ce qui est mis à mal par les grammaires classiques, bien définies des institutions, en s'infligeant des ruptures d'évidences pour se redonner de la mobilité, une volonté de savoir et le courage de la vérité (Michel Foucault, 1994) en assumant les héritages du travail social, en les reconnaissant pour les réagencer.